

Informations express

Numéro 133, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Informations express. *Lettres québécoises*, (133), 62–64.

ALLARD, FRANCINE

La couturière

Tome I. Les aiguilles du temps

Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 312 p., 24,95 \$.



Francine Allard nous offre, avec *La couturière*, une trilogie qui débute en 1910 et qui se terminera, dans le troisième tome, vers les années 1980.

Dans *Les aiguilles du temps*, tome I, l'écrivaine nous raconte la vie quotidienne de ses personnages bardés de sincérité et d'originalité: Émilie Trudel et Donatienne Crevier, que l'auteure fait revivre en alternance. Ces deux femmes connaîtront une existence entrelacée d'étonnantes découvertes et apprendront la méfiance, la vengeance mais aussi l'amour fou, l'amour qui dérange.

L'une d'elles, Émilie, deviendra couturière auprès des riches familles montréalaises qui marient leur fille et pour lesquelles elle créera des robes perlées, agrémentées de passementeries et de dentelles, qui feront sa réputation.

L'autre cherchera à refaire sa vie après avoir mis au monde un fils illégitime. Donatienne connaîtra la perfidie, mais aussi l'amour auprès d'un père trappiste de l'abbaye d'Oka. Étrange? Peut-être, mais très documentée, cette histoire d'amour, née d'un attachement aux plantes et aux fleurs, saura en étonner plusieurs.

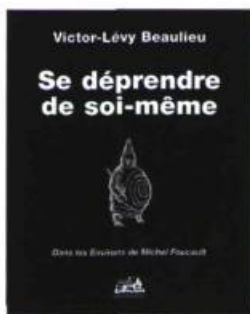
BEAULIEU, VICTOR-LÉVY

Se dépendre de soi-même

Dans les environs de Michel Foucault

Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 264 p. (illustré), 34,95 \$.

VLB ajoute une autre grande figure à sa galerie d'écrivains à qui il voue admiration et respect. Au sujet de son nouveau protégé, il écrit: « Je trouve dommage que Michel Foucault soit si peu lu. Pour moi, il est en quelque sorte le fils spirituel de l'historien-philosophe Jules Michelet dont l'enseignement fut révolutionnaire parce qu'il faisait du peuple, donc du corps social, la base même de ses études et de ses réflexions (...) Ce que Michelet appelait le peuple, Foucault le nomme corps social; tandis qu'au XIX^e siècle, Michelet réclamait la libération du peuple au moyen d'une éducation délivrée du monde des croyances et des superstitions dans lequel on le tenait enchaîné, Foucault raconte comment, au XX^e siècle, on s'est servi de l'éducation pour façonner un corps social si bien quadrillé par le pouvoir politique qu'il ne peut plus échapper à sa condition qui fait de lui un aliéné si impuissant qu'il ne peut plus se libérer de la cage dans laquelle on l'a enfermé. » L'essai propose une lecture toute vlbienne du philosophe, que de nombreuses illustrations mettent dans une perspective spatio-temporelle fort appropriée.



BERNABÉ, JEAN

Litanie pour le nègre fondamental

Montréal, Mémoire d'encrier, 2008, 306 p., 24,95 \$.

Roman écrit en hommage à Aimé Césaire, *Litanie pour le nègre fondamental* est construit sous forme de spirales. Vingt et un rouleaux de textes expriment la



relation avec Césaire et avec les Antilles. Empruntant tour à tour à divers genres et registres comme la fiction, la satire, la poésie et l'humour, l'ouvrage est un carrefour où les langages et les formes se croisent. Il en résulte un grand bonheur d'écriture et de lecture. Satire de la société martiniquaise, recréation de la langue, éloge du divers, ce roman, chronique de notre temps, regroupe une foule de personnages bigarrés, cocasses. Sous le couvert d'un mouvement écologiste militant pour le changement social, miné par des intrigues et des hostilités qui n'épargnent pas le narrateur soupçonné d'écrire la biographie de Césaire, ce récit est un vibrant hommage au père fondateur et à sa poésie.

BOKY, COLETTE

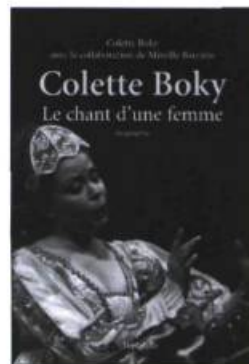
(avec la collaboration de Mireille Barrière)

Colette Boky.

Le chant d'une femme

Montréal, Triptyque, 2008, 362 p., 28 \$.

Le nom de Colette Giroux n'évoque rien à la majorité d'entre nous, alors que celui de Colette Boky s'est vite répandu après son triomphe dans un concours radiophonique grâce à sa superbe voix de soprano. C'est vers « la grande musique », que l'artiste a appris à aimer dès son enfance, qu'elle s'est tournée. Après de brillantes études au Conservatoire de musique de Montréal et des leçons privées avec Raoul Jobin, elle envisage une carrière internationale. Après Paris, Brême, Munich et Vienne, Salzbourg la découvre à son tour dans un opéra de Mozart, lors du festival de 1965. En 1967, la soprano entreprend un engagement de 11 saisons au Metropolitan Opera dans le rôle de la Reine de la nuit. On retrouve à ses côtés des chanteurs aussi célèbres que Tebaldi, Sutherland, Corelli, Domingo et Pavarotti. Sa carrière se poursuit simultanément au Québec, au Canada et aux États-Unis. Depuis 1980, elle enseigne le chant au Département de musique de l'UQAM et y dirige l'Atelier d'opéra.



Abondamment illustré, cet essai biographique nous fait découvrir une carrière passionnante menée par une femme qui a mis toute son ardeur dans son art.

BOUCHARD, SERGE

Confessions animales. Bestiaire II

Montréal, Du passage, 2008, 136 p. (illustré), 39,95 \$ (livre-CD).



L'anthropologue et grand communicateur continue de nous fasciner par sa transcription « dans une prose savante et sensible [de] ce que lui grognent, lui hululent, lui coassent les animaux ». Douze artistes, dont plusieurs issus des Premières Nations, l'accompagnent « dans les pesnières, la forêt boréale, les plaines de l'Ouest et la toundra » et actualisent, grâce à leurs illustrations, ses réflexions inspirées. Le premier volume de ces « confes-

sions animales » m'a longtemps accompagné comme un recueil de méditations dont on ne cesse de remâcher les mots pour en tirer la substantifique moelle. Me manquait cependant la voix unique du maître des lieux. Or, ce deuxième bestiaire est accompagné d'un CD, d'une durée de près de 45 minutes, qui permet d'entendre l'auteur lire des extraits de ses deux ouvrages dans un environnement musical du compositeur Normand Corbeil. Un pur plaisir pour l'oreille, le cœur et l'esprit.

BUREAU, STÉPHAN

Stéphan Bureau rencontre Robert Lepage

Verdun, Amérik Média, 2008, 208 p., 13,95 \$.



Si les nouveaux médias empruntent fréquemment à la littérature et à leurs auteurs, il est plus rare qu'une entrevue télévisée devienne un livre et, qui plus est, que son contenu soit bonifié grâce à l'espace qui lui est permis. Comme l'a fait autrefois le regretté Fernand Seguin avec certaines des rencontres faites dans le cadre de son émission *Le sel de la semaine*, Stéphan Bureau a lancé récemment, chez Amérik Média, une collection d'ouvrages du même genre. Ainsi, sa rencontre avec le metteur en scène, producteur et acteur Robert Lepage. Ce dernier est probablement l'homme de théâtre le plus connu du grand public québécois et certainement l'un des mieux cotés sur la scène internationale. Dans l'une des rares

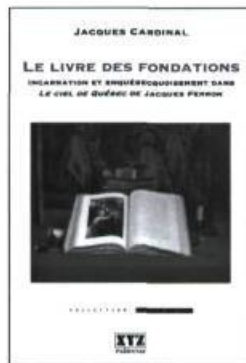
entrevues qu'il a accordées, Robert Lepage aborde aussi bien son enfance difficile que sa fascination pour l'Asie, aussi bien sa conception de l'art que son rythme de travail frénétique. Cet entretien nous apprend notamment que l'homme de théâtre est avant tout un être timide, qu'il se qualifie de *jetrossexual* à cause de ses habitudes de voyage et qu'il amène à Québec les plus grandes troupes de théâtre du monde pour répéter. Cette entrevue se lit avec passion, inspirée en cela par l'homme et le personnage Lepage.

CARDINAL, JACQUES

Le livre des fondations

Incarnation et enquébecquissement dans Le ciel de Québec de Jacques Ferron
Montréal, XYZ, 2008, 204 p., 20 \$.

Selon le grand récit de la Révolution tranquille, le Québec aurait brusquement rompu au début des années soixante avec la grande noirceur — associée à la domination du discours cléricalo-nationaliste pendant plusieurs décennies —, pour assumer enfin et pleinement sa modernité. Dans plusieurs de ses romans, historiettes et escarmouches, Jacques Ferron s'est plu à remettre en question et à nuancer ce jugement sur l'histoire, en réinterprétant notamment l'incidence de l'héritage catholique sur notre destin collectif. Au discours évoquant un clergé ultramontain et dominateur, prêchant l'abnégation, le mépris de la chair et la mortification, Ferron aura opposé en effet un autre discours où le clergé et la société québécoise catholique n'auraient pas ignoré ce qu'est « la joie et la pétulance des enfants de Dieu ». L'essayiste, professeur de littérature comparée à l'Université de Montréal, montre ici, entre autres, que le médecin écrivain, bien que mécréant, n'en demeure pas moins un être profondément imprégné de culture catholique, en particulier jésuite.

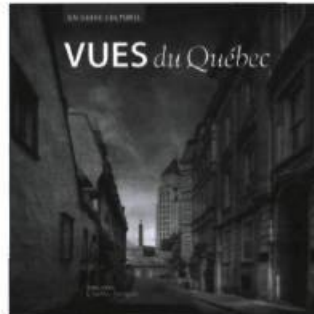


COLLECTIF

(sous la codirection d'Aurélien Boivin, Chantale Gingras et Steve Laflamme)
Vues du Québec.

Un guide culturel

Québec, Publications Québec français, 2008, 268 p. (illustré), 24,95 \$.



La rédaction de cet essai a été confiée à une cinquantaine de spécialistes de toutes les sphères d'activité et la direction du projet à Aurélien Boivin, homme de lettres renommé. Parmi les quatorze points de vue composant les « portraits de société », au demeurant tous aussi intéressants les uns que les autres, il faut souligner « Premières Nations » de Denis Vaugeois, « Le nationalisme québécois » de Louis Balthazar, « Le français québécois. Entre histoire et idéologie » de Claude Poirier, « L'enseignement du français au Québec » d'Arlette Pilote et « L'état des médias québécois » de Daniel Giroux.

« Parcours culturel », la deuxième section et la plus importante du guide, traite de 22 composantes de la culture québécoise, allant de « la vie culturelle en régions » à l'étude des genres littéraires tels que pratiqués par nos auteurs à différentes époques, en passant par les beaux-arts, notamment l'architecture, la chanson, le cinéma, la bédé, le sport, la gastronomie et la mode.

Le troisième et dernier volet de l'ouvrage propose un « Tour du Québec » comme peu d'entre nous en feront jamais. Ce voyage nous amène dans les 18 régions dites administratives (Chaudière-Appalaches, Bas-Saint-Laurent, Côte-Nord, etc.), ainsi que dans la Capitale nationale et à Montréal. Les nombreuses photos de l'ouvrage nous plongent dans chacun de ces territoires que la description physique et humaine des chroniqueurs nous fait découvrir sous des angles parfois insoupçonnés, loin des préjugés qui ont souvent cours dans la métropole.

DORION, HÉLÈNE

Le hublot des heures

Paris, La Différence, 2008, 80 p., 19,95 \$.

Notre civilisation est, nous le savons, dans une mutation déterminante. Instantanéité, rapidité, réalité et virtualité, ère de l'illusion et art du faux, ces composantes significatives s'imposent progressivement dans nos vies, elles viennent dicter notre quotidien, et nous invitent à questionner, voire à reformuler, notre présence au monde.

Comment la conscience humaine résonne-t-elle au sein de cette civilisation de plus en plus instrumentée? De quelle façon demeurerons-nous liés à ce qui constitue l'essentiel de la vie?

Si la littérature témoigne de la violence et de la dureté de notre société, il lui appartient aussi de célébrer la beauté fragile de l'être humain, sa quête de sens, sa capacité d'aimer et de se lier au monde dans lequel il vit.

Le hublot des heures interroge la civilisation certes fascinante et vertigineuse mais aussi troublante que nous construisons actuellement autour de nous.

GERMAIN, JEAN-CLAUDE
Le cœur rouge de la bohème
Historiettes de ma première jeunesse
 Montréal, HMH, 2008, 176 p., 17,95 \$.



Après *La rue Fabre, centre de l'univers*, Jean-Claude Germain récidive avec un second recueil de courts récits dans lequel il relate ses années de bohème, alors qu'il est étudiant au collège Sainte-Marie, dans les années 1950. On sent dans les murs de la digne institution la mainmise de l'Église, l'omniprésente et toute-puissante, sur l'éducation, mais aussi les premiers germes d'une pensée rebelle, symptômes de la Révolution tranquille.

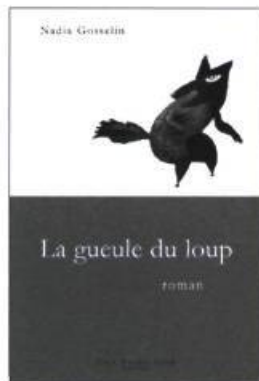
Au fil des souvenirs de l'ineffable conteur, on croise les silhouettes de personnages hauts en couleur, autant de symboles d'une ère effervescente et allumée : André Mathieu, Claude

Gauvreau, Armand Vaillancourt, Robert Roussil, Henri Tranquille, Janou Saint-Denis et bien d'autres encore.

Dans le sillage du Refus global et dans l'ombre immense du « cheuf » Maurice Duplessis, nous redécouvrons un Québec oublié, aux dernières heures de gloire du Red Light, du jazz à son apogée, du rock'n'roll à ses balbutiements, des « waitresses » typiques et de l'âge d'or du cinéma hollywoodien. Bientôt, les tramways seront condamnés, et plus tard, les petits cafés grouillants de jeunes aux idées neuves tomberont sous le pic des démolisseurs... Mais pour le moment, faisons place à la bohème !

GOSELIN, NADIA
La gueule du loup
 Laval, Guy Saint-Jean, 2008, 168 p., 19,95 \$.

Troublante histoire d'amour que celle que raconte Nadia Gosselin, version contemporaine de *La Belle et la Bête*, où une jeune mère de famille séparée fait le récit de sa rencontre désastreuse avec un amant virtuel. En effet, ils ne se sont jamais vus, mais elle l'a imaginé comme étant un grand sage romantique aux mots troublants. Au fil des correspondances, le désir de se voir en chair et en os, de se toucher, se fait pressant. Hélas ! elle habite au Québec, lui, en Belgique. N'en pouvant plus, il lui paie un billet d'avion et elle débarque chez lui, à Bruxelles. Tristesse ! Celui qu'elle trouve à l'aéroport est un vieux chansonnier désabusé à la mine patibulaire. La gueule d'un loup solitaire.



NEPVEU, PIERRE
La poésie immédiate. Lectures critiques, 1985-2005
 Québec, Nota bene, 2008, 272 p., 22,95 \$.

« Que se passe-t-il lorsque nous ouvrons un recueil de poèmes pour la première fois ? Qu'en est-il de cette rencontre, de ce choc immédiat de la poésie ? Sans doute le sentiment de vertige ou d'égarement, l'impression de nous trouver en pays étranger sont-ils au plus fort lorsque l'auteur nous est inconnu, parce qu'il publie son tout premier livre et qu'il dérouté plus ou moins fortement nos expériences antérieures de lecture. Bien que la connaissance de l'œuvre antérieure d'un auteur plus familier nous fournisse des balises, des points de repère, le nouveau recueil



qui arrive sur notre table ou que nous feuilletons dans une librairie nous oblige toujours, en quelque manière, à baisser les armes, à accueillir un hôte qui ne nous a pas été présenté, dont nous ne sommes pas sûrs de connaître les us et coutumes. » Ce livre de Pierre Nepveu propose une sélection de comptes rendus critiques que l'auteur a consacrés à la poésie québécoise et étrangère dans le magazine culturel *Spirale*, sur une période de vingt ans, de 1985 à 2005. Il s'agit, chaque fois, de se mesurer à la poésie immédiate, de vivre l'aventure et le risque poétiques d'une première lecture, sur la toile de fond des enjeux qui occupent la culture et la littérature contemporaines.

Poète, essayiste et romancier, Pierre Nepveu a consacré de nombreux travaux critiques à la poésie québécoise contemporaine. Depuis plusieurs années, il travaille à l'édition de l'œuvre éparse du poète Gaston Miron, dont il prépare la biographie. Une rétrospective de son œuvre poétique, *Le sens du soleil*, a paru à Montréal aux Éditions de l'Hexagone en 2005 et il obtenait, la même année, le prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre. Il est membre de l'Académie des lettres du Québec.

QUELLET, FRANÇOIS ET FRANÇOIS PARÉ
Louis Hamelin et ses doubles
 Québec, Nota bene, 2008, 264 p., 25,95 \$.

Louis Hamelin est un écrivain parmi les plus remarquables de sa génération qui compte, entre autres, Mistral, Trudel, Lise Tremblay, Gaétan Soucy. Outre ses romans, ses chroniques hebdomadaires dans *Le Devoir* illustrent bien le regard attentif et critique qu'il porte sur la littérature, les auteurs, sinon la société. L'essai que proposent ici deux universitaires porte sur l'œuvre actuelle de l'auteur de *La rage*, à l'exception de *L'humain isolé* (Éditions Trois-Pistoles, collection « Écrire », 2006). L'analyse que les auteurs font va au-delà des champs de la critique habituelle. Je crois que la correspondance qu'ils ont choisie comme méthode de travail et qu'ils ont retenue dans la présentation de leur ouvrage, accompagné de quatre brèves études, ajoute une dimension à leurs points de vue d'observateurs. Surtout, cela allège la rigueur tout universitaire du propos.



INFO - CAPSULE

Contre la crise : investir dans la culture

Le président de Culture Montréal, Simon Brault, prétend qu'il faut accélérer la construction des infrastructures culturelles pour faire face à la crise économique. Il propose entre autres d'achever la construction du Quartier des spectacles (lequel fait vraiment du surplace actuellement !). Pour Simon Brault, injecter de l'argent dans la culture est une manière efficace de relancer l'économie. Simon Brault demande donc au gouvernement du Québec d'augmenter de 20 millions de \$ le budget du Conseil des arts et des lettres du Québec.